

Taupe et Campagnol terrestre



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Eidgenössisches Volkswirtschafts-
departement EVD

Forschungsanstalt

Agroscope Changins-Wädenswil ACW

Auteurs: A. Meylan et H. Höhn

Plusieurs espèces de petits mammifères peuvent pénétrer dans les vergers et les cultures fruitières intensives, s'y établir et s'y reproduire. Les conditions ne sont, bien souvent, pas optimales. Pourtant, des insectivores comme les taupes et les musaraignes trouvent dans le sol ou dans la végétation herbacée les invertébrés qui constituent leur nourriture. Quant aux rongeurs, c'est essentiellement le couvert végétal qui leur assure protection et ressources alimentaires. Le travail du sol, en particulier celui qui est effectué avant la plantation, laisse souvent des interstices qui facilitent l'établissement des réseaux de galeries profondes. Enfin, les arbres, par leur système racinaire, contribuent à consolider le sol et à favoriser la construction de terriers sûrs.

Si les insectivores, comme quelques rares espèces de rongeurs, ne présentent guère de dangers directs pour les arbres fruitiers, il en va tout autrement des campagnols qui s'attaquent à l'écorce de la base des troncs ou aux racines de certaines essences, marquant même, spécialement parmi les pommiers, des préférences pour certaines variétés.

Il convient donc d'être très attentif aux signes d'activité et aux traces laissés par les petits mammifères, dans les cultures fruitières et leur voisinage immédiat, et de tout mettre en oeuvre pour éviter la pénétration des campagnols, rongeurs de la famille des Arvicolidés. Il importe aussi d'empêcher les taupes, insectivores de la famille des Talpidés, de creuser de vastes réseaux de galeries souterraines qui sont secondairement occupés par des campagnols.

La taupe ou « derbon »

Talpa europaea L.

Description et biologie

Par ses pattes antérieures développées en forme de pelles, pourvues de fortes griffes et mues par une puissante musculature scapulaire, la taupe est le type même de l'animal fouisseur. De plus, ses yeux minuscules cachés par la pilosité, l'absence de pavillon auriculaire et une fourrure dont les poils noirs et denses sont implantés perpendiculairement sur un corps cylindrique, autorisant la progression aussi bien en avant qu'en arrière, témoignent d'une parfaite adaptation à la vie souterraine.

La taupe a une longueur de 12 à 15 cm et un poids de 65 à 120 g. Son crâne est fragile et pourvu d'une dentition complète.

Elle creuse de vastes réseaux de galeries souterraines et évacue la terre excavée par des cheminées verticales situées sur l'axe des galeries. La terre rejetée à



Peaux de Taupe (à gauche), de Campagnol terrestre (au centre) et de Campagnol des champs (à droite). (Photo M. Kaufmann.)



Grosses taupinières hémisphériques, alignées sur la galerie souterraine de la Taupe. (Photo A. Meylan.)

l'extérieur forme de grosses taupinières hémisphériques qui sont alignées.

Vers de terre et larves ou adultes d'insectes constituent l'essentiel de sa nourriture qui est récoltée en parcourant les galeries au cours de trois phases d'activité journalière. Les taupes vivent en solitaire, sauf au moment de la reproduction. La femelle met bas deux fois par an 2 à 7 petits; la maturité sexuelle n'est atteinte que l'année suivant la naissance. Ce faible taux de reproduction est compensé par une longévité élevée (environ 3 ans).

Dégâts

Aérant le sol par son incessante activité fouisseuse, la taupe n'est nuisible que par la terre évacuée dans les herbages de fauche et ses réseaux de galeries qui sont colonisés par les campagnols.

Lutte

Très sensible à toute modification de son habitat, la taupe est difficile à capturer à l'aide de trappes-pinces. Ces dernières doivent être posées très soigneusement en refermant les galeries. Il n'existe aucun appât taupicide. Par contre, le gazage des terriers est une méthode de lutte efficace pour autant que l'on n'oublie pas que le volume de gaz nécessaire est fonction des dimensions des réseaux de galeries.

Le campagnol terrestre ou «taupe grise»

Arvicola terrestris (L.)

Description et biologie

Deux sous-espèces aux caractéristiques morphologiques et aux modes de vie différents occupent notre pays. Ces lignes se réfèrent à la forme fouisseuse du nord des Alpes, *A. t. scherman*, alors qu'au sud vit une forme aquatique plus grosse et plus sombre, *A. t. italicus*. Ce gros campagnol ne possède pas de caractère adaptatif à la vie souterraine, mais est un représentant typique de cette famille de ravageurs avec un museau obtus, des oreilles courtes ne dépassant pas le profil de la tête et une queue plus courte que le corps. Son pelage est brun grisâtre, passant au gris lavé de beige sur le ventre.

La longueur de la tête et du corps varie de 12 à 16 cm et le poids de 60 à 120 g. Le crâne est puissant. Chaque demi-mâchoire est pourvue d'une incisive frontale nettement séparée de trois molaires. Les dents ont une croissance continue et par un mécanisme particulier, les incisives permettent de ronger tout en s'aiguissant dans un mouvement distinct de celui de la mastication par les molaires.

Le campagnol terrestre vit en groupes familiaux dans des réseaux de galeries souterraines sans cesse réaménagés. Ces terriers sont creusés à l'aide des incisives et la terre excavée est tassée dans les interstices du sol, dans les galeries devenues inutiles ou évacuée à l'extérieur par des diverticules latéraux formant des «taupinières», distinctes de celles de la taupe. Elles sont aplaties, faites de terre fine et distribuées irrégulièrement sur le sol. Ce gros rongeur se nourrit de racines charnues et des parties vertes des plantes qu'il prélève depuis la profondeur de son terrier ou en gagnant la surface par un orifice qu'il refermera tout de suite, si le terrain n'est pas trop dur. Il gruge les racines des plantes ligneuses et peut anéantir complètement leur système racinaire. Protégé par la neige ou une abondante végétation, il se déplace alors en surface. Il est actif six fois par jour et ne supporte pas les perturbations de ses galeries qu'il répare aussitôt.

Après une gestation de 21 jours, la femelle met bas généralement 4 à 5 petits qu'elle allaite durant deux semaines. Les parturitions se succèdent au cours de la belle saison et les jeunes atteignent leur maturité



Crâne d'un Insectivore: la Taupe (en haut), et d'un Rongeur: le Campagnol terrestre (en bas). (Photo A. Meylan.)



Campagnol terrestre. (Photo G. Mayor.)



Taupinières aplaties du Campagnol terrestre, formées à partir de diverticules latéraux et distribuées irrégulièrement. (Photo A. Meylan.)

sexuelle à l'âge de 2 à 3 mois. Cette espèce présente des pullulations cycliques d'un mode de 6 ans.

Dégâts

Lorsque le campagnol terrestre pénètre dans un verger, les dommages ne tardent pas à être commis. Principalement durant la mauvaise saison, il pèle, sectionne ou détruit totalement les racines dans la profondeur du sol. Certaines variétés de pommiers sont les plus touchées. Si les porte-greffe forts permettent aux arbres moins atteints de survivre quelque temps, ceux dont les racines sont anéanties sècheront dès le printemps. En sécurité sous la neige, ce rongeur peut remonter jusqu'à la base du tronc et l'écorcer comme un campagnol des champs. Les dégâts se manifestent toujours avec un certain retard par rapport aux attaques.

Lutte

Ce gros campagnol se piège très facilement à l'aide de trappes-pinces posées dans les galeries repérées par sondage et laissées ouvertes. Ses terriers peuvent aussi être gazés aisément, lorsque le sol n'est pas trop sec, en ayant soin d'introduire le gaz ou les produits gazogènes en plusieurs points des réseaux de galeries complexes. Des appâts rodenticides à base de substances anticoagulantes peuvent être déposés dans la profondeur des galeries qui seront alors rebouchées consciencieusement.

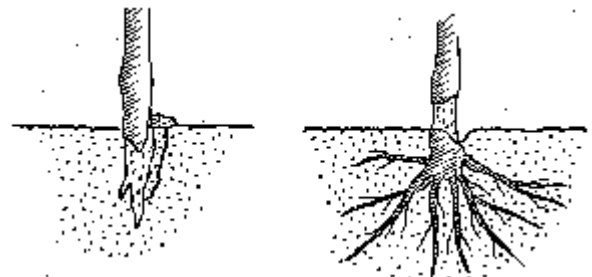
Le désherbage chimique des lignes comme la tonte régulière de l'herbe des interlignes constituent des mesures de lutte préventive très efficaces.



Pommier dont les racines ont été rongées par le Campagnol terrestre. (Photo A. Meylan.)



Deux types de dommages du Campagnol terrestre: anéantissement du système racinaire (à droite) et racines pelées (à gauche). (Photo M. Kaufmann.)



Modèle des dommages aux arbres de fruits causé par le Campagnol terrestre (à gauche) et Campagnol des champs (à droite).

l'indication complète de la source d'information.